

Études d'histoire religieuse



L'expérience de Dieu avec Marie de l'Incarnation. Introduction et textes choisis par Guy-Marie Oury, Ville Saint-Laurent, Fides, 1999, 140 p.

Marie-Florine Bruneau

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006786ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006786ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bruneau, M.-F. (2001). Compte rendu de [*L'expérience de Dieu avec Marie de l'Incarnation*. Introduction et textes choisis par Guy-Marie Oury, Ville Saint-Laurent, Fides, 1999, 140 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 307–308. <https://doi.org/10.7202/1006786ar>

qui séparent puis rapprochent, rôle de la liberté, de la raison et du directeur qui préservent la diversité des « vocations particulières ». Par son sens des réalités, Marie de l'Incarnation serait originale dans son siècle et déjà moderne. Y Côté (Rimouski) pense de même en étudiant Marie dans son rôle d'« accompagnement spirituel », plus libéral que la traditionnelle « direction » de son temps. À l'écoute de l'Esprit pour elle et les autres, elle a fait de son amour maternel un auxiliaire efficace pour guider son fils dans la voie de la sainteté qu'elle connaît déjà.

Enfin quel plus bel hommage R. Brodeur pouvait-il rendre à Marie de l'Incarnation épistolière qu'une conclusion en forme de lettre (« Chère Madame [...] pour célébrer le dialogue d'une mère et d'un fils où l'épouse du Verbe éclaire avec des mots un « interlocuteur issu de ses entrailles sur ce qu'il a été et ce qu'il est en train de devenir » dans sa seconde venue au monde ? Genre oxymorique par excellence, la lettre qui joue de l'absence pour en faire une présence rêvée se joue aussi de la « distance des temps » pour donner encore à méditer aux lecteurs d'aujourd'hui : miracle d'un involontaire et très grand écrivain sans doute, mais tout autant prétexte à une réflexion collective et multiple qui, prenant à bras-le-corps un texte fondateur, en démontre avec force la portée.

Isabelle Landy-Houillon
Université de Paris VII

* * *

L'expérience de Dieu avec Marie de l'Incarnation. Introduction et textes choisis par Guy-Marie Oury, Ville Saint-Laurent, Fides, 1999, 140 p.

Les remarquables travaux historiques de Guy-Marie Oury sur Marie de l'Incarnation sont connus des chercheurs s'intéressant à l'histoire de la Nouvelle-France. Cependant, le petit livre dont on m'a demandé de faire un compte rendu ne s'inscrit pas dans le genre historiographique mais plutôt dans le genre hagiographique. Là n'est pas, en ce qui me concerne son point le plus intéressant.

Avant d'en venir à ce point intéressant, il me semble honnête de préciser mon positionnement.

D'une part, à l'encontre de l'auteur, le mode de pensée dont je me revendique n'est pas un mode de pensée chrétien dans lequel l'Église procure à ses croyants une garantie sociale et culturelle d'être dans le champ de la vérité. Autrement dit, rien ne m'autorise à parler de l'expérience de Dieu. D'autre part, ce qui m'intéresse dans la mystique chrétienne, ce n'est pas ses particularités culturelles, mais ce qu'elle partage avec les autres mystiques des grandes religions tels le soufisme, le bouddhisme, le taoïsme,

l'hindouisme, etc. Ceci, bien sûr, va à l'encontre de l'approche des historiens de la culture ainsi que de celle des théologiens.

Ainsi, l'intérêt de ce petit livre pour moi ne réside ni dans l'adéquation que le cheminement de Marie de l'Incarnation aurait avec ce que l'orthodoxie de l'Église attend de ses saints ; ni dans les images ou les dogmes dont elle s'est servi pour exprimer tant bien que mal l'ineffable de son expérience. Cet intérêt réside dans ce qui, dans son témoignage, relève d'une expérience de la présence d'une Altérité et fait écho à l'expérience de mystiques issus de cultures autres que chrétiennes. Et c'est là qu'intervient la justesse du choix des textes fait par Guy-Marie Oury.

S'il est vrai que les textes écrits par les mystiques de tous horizons élaborent des fables à partir de traditions narratives propres à leur culture, il n'en est pas moins vrai qu'ils semblent aussi partager une expérience qui va au-delà des mots. Cette expérience se reconnaîtrait par une relation fertile à un Autre bienveillant, par une certaine guérison de l'esprit et du corps, par une immense paix qui envahirait l'esprit, par une aisance dans les affaires du monde jusque-là insoupçonnée, par une facilité de vie dans les pires difficultés, par une lucidité aiguë, une compassion pour les failles et les souffrances humaines, et par un détachement du dogme ou des concepts.

Ce que révèlent les textes choisis par Guy-Marie Oury c'est que l'Altérité pour Marie de l'Incarnation est amour ; que la présence de l'Altérité est continue et que la compréhension de ce mystère passe par l'intuition et non pas par le logos ; que la paix intérieure acquise n'est perturbée par aucune contrariété subie, qu'il n'y a plus d'intérieur et d'extérieur ; que Dieu est elle et elle est Dieu.

Maintenant, fut-elle égoïste ou héroïque de quitter son fils, ou obéissait-elle à Dieu ou à son moi en poursuivant sa route ? On peut répondre tout simplement que quand on est une femme du XVII^e siècle, on s'auto-rise de ce qu'on peut pour faire son chemin.

À juste titre, Guy-Marie Oury évoque le talent littéraire des écrits de Marie de l'Incarnation et il a raison. Que Marie elle-même en ait été consciente, peu importe. Tout ce que l'on sait c'est qu'elle a écrit beaucoup, avec assiduité, dans une langue à la fois vigoureuse et savoureuse. La lecture de ses nombreuses lettres soigneusement éditées par Oury révèle un personnage étonnant qui participe au siècle et à la création de la Nouvelle-France et qui est aussi habité par l'Altérité.

Marie-Florine Bruneau
professeure émérite
University of Southern California